

Les fourrés à Pandanus de la Plaine-des-Palmistes

CLICANOO.COM | Publié le 15 janvier 2008

Mieux qu'une espèce, c'est tout un milieu qui peut être considéré comme endémique dans le cas des fourrés à Pandanus de la Plaine-des-Palmistes. Une formation encore peu étudiée, comptant pourtant parmi les plus riches de l'île de par sa particularité humide. Plusieurs espèces d'orchidées et de fougères ne sont d'ailleurs connues qu'à ce seul endroit. Pourtant, chaque année, l'urbanisation gagne toujours un peu plus de terrain... Commune et associations demandent la création d'une réserve naturelle.

D'un côté, des Tulipiers des Gabons plantés au bord de la RN3, une espèce exotique pourtant reconnue comme envahissante. De l'autre, un des milieux écologiques les plus riches de l'île, mais pourtant que partiellement protégé : les fourrés à Pandanus de moyenne altitude de la Plaine-des-Palmistes. "Allez comprendre", se désole Jean-Maurice Tamon, ébéniste de métier et "amateur de botanique". L'un des plus grands spécialistes des fougères de la Réunion. Avec un groupe d'amis, il écume quasiment chaque week-end les moindres abords de l'île à la redécouverte de plantes que l'on croyait disparues (voir par ailleurs).

Un stade pionnier

Et de fougère, il en est question quand on aborde la question des fourrés à Pandanus... mais pas seulement. Des formations présentes uniquement à Maurice et à la Réunion (moyens versants de l'Est et du Sud-est de l'île). Localement, ils sont de deux types, selon l'altitude à laquelle ils se situent : un étage montagnard (plus de 1 200 mètres) ou de moyenne altitude (800 à 1 200 m) comme c'est le cas à la Plaine-des-Palmistes. Probablement la zone la plus riche... mais aussi la plus menacée. En raison de la très forte pluviosité et du sol volcanique, formant un véritable marécage, un écosystème original a pu s'y développer. Les arbres n'arrivant pas à pousser normalement donnent naissance à des fourrés et non à des forêts. La végétation reste au stade pionnier et n'arrive pas à évoluer. Des fourrés denses et impénétrables dominés par le Pimpin (*Pandanus montanus*) ou *Vacoa* des hauts. Avec son association des Amis des plantes et de la nature (APN), mais aussi la SREPEN, le botaniste milite pour la création d'une réserve naturelle, le cœur du Parc national n'englobant pas l'ensemble de la zone. En rappelant au passage l'importance de ces milieux pour la fixation des pluies, la régulation et l'alimentation des rivières et des sources du secteur. Un écosystème riche encore peu étudié notamment pour ce qui concerne les insectes. Un intérêt certain, souligné par l'établissement d'une ZNIEFF (Zone naturelle d'intérêt écologique floristique et faunistique) de type 1. Une reconnaissance certes, mais sans valeur juridique quant à sa protection. Du côté de la commune, on ne dit pas le contraire. En rappelant qu'environ 200 ha ont été classés en zone boisée protégée par le PLU (Plan local d'urbanisme) de la ville. Ce qui n'empêcherait pas l'urbanisation "de gagner sur les fourrés mètre après mètre chaque année. La tentation est grande, les sols étant plats, même s'ils sont marécageux. Dans cinq ans, certaines espèces aujourd'hui à 50 mètres des maisons auront disparu. Agissons avant qu'il ne soit trop tard", répond Jean-Maurice Tamon. "Le problème, c'est qu'il est difficile d'empêcher des privés d'effectuer des travaux chez soi. Même si théoriquement l'autorisation de l'ONF et de la DAF est nécessaire", poursuit Jean-Max Damour, secrétaire général de la commune. À ses yeux, la seule solution serait le rachat des parcelles par les autorités en vue de la protection, puis de la valorisation de la zone, à l'image d'une ENS (Espace naturelle sensible) départementale. À milieu exceptionnel, moyen exceptionnel...

P.M.

La redécouverte d'une nouvelle fougère

Dans l'herbier de Jean-Maurice Tamon, la quasi-totalité des espèces de fougères sont décrites dans l'île. Le fruit d'un travail de longue haleine à raison d'une sortie minimum chaque semaine en compagnie d'amis botanistes comme lui (Joël Dupont, Yanis Robert...). Le groupe est à l'origine de la redécouverte de plusieurs espèces que l'on croyait disparues localement, voire jamais répertoriées. Dernière trouvaille en date : une *Asplenium petiolulatum*. Une plante indigène jamais observée depuis 1891 dans l'île. On se souvient également en 2006 de la redécouverte d'une *Huperzia phlegmaria* - famille des Huperziacées - jamais observée depuis 1895. Permettant d'en connaître toujours un peu plus sur les fougères de l'île. Un groupe estimé à 250 espèces à la Réunion - contre une centaine pour toute la métropole - avec un taux d'endémisme d'environ 8 à 10%. Des espèces peu protégées actuellement, l'arrêté ministériel de 1987 protégeant 61 espèces dans l'île, mais seulement... deux espèces de fougères. Une plante sans fleurs ni graines, "celle qui montre la voie dans la nature". Encore une dizaine d'entre elles reste à retrouver dans le milieu, à l'image de la *Dennstaedtia anthriscifolia*, dont les feuilles peuvent atteindre une envergure de quatre mètres. Nos passionnés n'écartent également pas la possibilité de croiser la route d'une nouvelle espèce (ou sous-espèce)... On ne sait encore pas tout sur les fougères de la Réunion.

Un milieu exceptionnel

Le site de la Plaine, situé à la frontière entre les fourrés de moyenne altitude et de montagne, est particulièrement riche. On y recense près d'une centaine d'espèces d'orchidées dont la très rare *Bonniera corrugata* (signalée à ce seul endroit), mais aussi quelque palmiste rouge des hauts et des fougères arborescentes. Sur certaines stations, grandes d'un quart d'hectare seulement, on peut parfois recenser jusqu'à trente espèces d'orchidées différentes ! Les fougères ne sont pas en reste. Deux d'entre elles font la richesse de la zone : l'Osmonde royale (*Osmanda régalis*), une espèce cosmopolite (présente un peu partout dans le monde), mais signalée uniquement à cet endroit dans l'île et la *Lycopodiella caroliniana*. Une fougère indigène plus rare dont la seule station connue est ici... et plus qu'à une cinquantaine de mètres des premières habitations. Un écosystème original peu étudié jusqu'à présent rappellent les spécialistes. Une biodiversité unique mise à mal par les défrichements et des prélèvements abusifs (palmiste rouge), mais également par l'invasion de pestes végétales (goyavier, longose, bois de Noël, chèvrefeuille...).